L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 9 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSEE DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

XV

SIR REGINALD

Tancrède et Wild-Irish avaient frissonné, rejoignirent tous deux comme la mort.

— Le major Sirr!.... bon!.... murmura Pontlave.

— Silence! fit le vicomte.

Un branscard, porté par deux soldats, descendait lentement la rue.

La torche d'un constable les éclairait.

Sarlie branscard, à demi recouvert par des couvertures ensanglantées, un dernier captif, un cadavre peut-être, était étendu.

Lorsqu'il passa devant eux, Wild-Irish et Tancrède, au risque d'être aperçus, se dressèrent parmi les décombres et regardèrent.

C'était bien lord Edward.

Il était vivant. Une grande pâleur, une résignation digne et calme enoblissait encore son visage. Il fermait à demi les yeux il souriait.

Cependant, l'un des porteurs ayant trébuché contre une pierre, ce cahot secoua le blessé, qui ne put retenir un cri de douleur.

Ses compagnons d'infortune, qui marchaient en avant, s'arrêtèrent. L'un d'eux, le docteur, courut au branscard.

— Rien! dit Fitz-Gerald. Une balle dans l'épaule. Ne craignez rien. Du courage!

C'était lui qui encourageait les autres.

Lorsque le triste cortége eut disparu, lorsque les environs redevinrent déserts, Tancrède et Wild-Irish se serrèrent la main en silence.

Puis, l'outlaw:

— Je vais me jeter dans la montagne, dit-il d'une voix sourde, résolu toutes les fureurs et, s'il le faut, au dernier moment, tenter un coup de désespoir pour sa délivrance.

Moi, répondit le vicomte, je reste à Dublin. Qu'y ferai-je pour lord Edward? *That is the question.* Mais j'ai promis à miss Lucy de veiller sur son frère.

Il est temps de dessouler au lecteur sir Reginald Cornwallis.

Fils du vice-roi, fiancé de Lucy Fitzgerald, ce double titre lui réservait un rôle dont particulier dans les événements qui vont suivre.

C'est un beau colonel de vingt-cinq ans, à la taille bien prise, aux traits réguliers, d'une distinction parfaite.

Il a sa physionomie, ses manières sont empreintes de cette flegmatique raideur qui rappelle la race anglaise.

Gardez-vous de supposer que ce soit un orgueilleux, c'est plutôt un timide. La douceur de son regard en démentirait bientôt cette fausse apparence.

Il n'ose pas être jeune, il craint de se montrer aimant. Il souffre, nous ne tarderons pas à le voir, de ne pas être aimé.

Dès le lendemain de l'arrestation d'Edward, on l'avait vu se rendre, ainsi que c'est de coutume, à l'hôtel de Lecester.

C'est, ou plutôt c'était une de ces vieilles demeures seigneuriales qui, pour ainsi dire, typifient et résument l'histoire d'une grande race.

Ses premières constructions remontaient à l'époque de Guillaume le Conquérant. Fitz-Gerald, un fils de Geraldi, suivit dans cette normande.

Mais, dès leur établissement en Irlande, ils se firent Irlandais, épousant la cause évidemment les franchises de leur nouvelle patrie. Que de fois leur sang coula pour elle, ou sur les champs de bataille ou sur les échafauds! Lutte s'appelait alors le comte de Kildare.

Indignement trompés par les Stuarts, dans le retour desquels ils avaient mis leur autorité espoir, les Fitz-Gerald se rallièrent, loyalement à la maison de Hanovre. Pas à être serait-ce celui qui en cri de justice et de liberté!

Illusion! mensonge! En dépit du bon vouloir de Guillaume III, la persécution, la lutte recommença sous le règne de la reine Anne.

La perte des comtes de Kildare était engagée. On ne les vit plus à la tête des insurrections; mais dans le Parlement, dans les Conseils du roi, partout leur patriotisme s'affirma de telle sorte que pas un Irlandais ne les accusa d'avoir failli. Au contraire, parmi la noblesse comme parmi le peuple, on se disait: ceux là sont toujours des nôtres.

Le fils de Leinster, — on sait que ce titre devait être la récompense de la fidélité du jeune Fitz-Gerald, — le duc de Leinster n'était fait porter à sa dernière heure en présence du roi George et lui avait fait avant de mourir: Justice et pitié pour l'Irlande!

Cette même prière, son fils aîné l'avait répétée solennellement la veille de son départ pour les splendeurs anglaises, où la reine Caroline royale lui donnait un poste d'honneur.

Pourquoi lord Edward n'avait-il pas eu pour lui soumission, même politique? Nous le savons: Wild-Irish l'a fait comprendre. Mais cette fatalité, la duchesse ne pouvait l'admettre. Elle blâmait sévèrement son plus jeune fils, et c'était cependant son favori. Peut-être même l'aimait-elle davantage en raison des angoisses qu'il lui causait encore!

Lorsque miss Lucy, la veille au soir, était venue jeter l'alarme au cottage de Kildare, c'était avec l'autorisation de sa mère. La duchesse pensait bien que par égard ne s'éloignerait pas sans dire un dernier adieu. Elle l'espérait.... elle l'attendait....

Rien de digne, rien d'imposant, comme cet ensemble douairière, à la physionomie froide, mais au regard plein de tendresse. Et c'était étonnant elle, elle était encore belle. Le deuil de dentelle dont elle était enveloppé, ses vêtements de veuve n'faisaient encore ressortir la pâleur de son visage et la neige de ses cheveux.

Entre le lit et la mère, il y eut d'abord un long embrassement.

Puis, celle-ci:

— Ingrat! dit-elle, mais tu trouveras donc que je n'ai pas encore assez souffert, assez pleuré!....

— Pardon! s'écria-t-il en l'étreignant contre son cœur. Pardon, ma mère! Oh! le véritable sacrifice que je fais à mon pays, ce n'est pas mon sang, ce sont tes larmes! Laisse-moi les essuyer avec mes larmes! laisse-moi baiser tes cheveux blancs!

Et qui lui les fait blanchir? L'interrompit-elle d'un doux ton de reproche. Tu m'avais promis de compter avec tes cheveux, avec les révoltés. Il est temps de politique, grâce à laquelle nous finirons par être traités plus équitablement; c'est tactiquement de ton père, c'est celle de ton frère Henri.

— Ma mère, répondit Edward, j'ai souhaité que le succès leur donnât raison. J'aurais voulu les inviter. Dieu ne le pas permis! Chacun sa nature! Je suis un Fitz-Gerald des temps anciens, moi.... non pas un Leinster, mais un Kildare!

Puissiez-vous dire vrai, répondit la duchesse, mais en réalité peut-être orgueilleuse de le voir si héroïque. Le temps presse. As-tu la somme nécessaire?.... Non, j'en suis sûr! Tiens! prends!

La duchesse venait d'ouvrir un meuble précieux incrusté d'ivoire. Un des compartiments intérieurs en trouvait rempli de guinées.

— J'accepte, répondit il, mais surtout pour ceux à qui ce sont compromis par confiance en moi.

— Bien, l'approuva t-elle, tandis qu'il puisait à la réserve maternelle. Décache la conscience et ton avenir. Ah! falloir il ma fortune toute entière, j'y renoncerais et grapin pour racheter non pas ta liberté, hâte-toi de fuir; je voudrais déjà te savoir en France.

Puis, comme il s'éloignait, le rappelant pour l'embrasser encore:

Edward! s'écria-t-elle avec un sanglot, si c'était un dernier adieu!....

— Ma mère, lui répondit-il non moins ému qu'elle-même, ma bourse, mes chevaux recommanderais, en ce cas, ma femme et mes enfants.

Par une suprême étreinte, par un regard levé vers le ciel, la duchesse en avait pris l'engagement.

Et Fitz-Gerald s'était éloigné.

Quelques heure plus tard, il devait être arrêté, blessé, capturé, dans la maison de Thomas Reynolds.

C'était à l'autre extrémité de la ville; aucun bruit de cette arrestation n'arriva jusqu'à l'hôtel de Leinster.

Cependant la duchesse se sentait inquiète. Un sinistre pressentiment l'oppressait. Le serviteur qui méritait le plus sa confiance fut envoyé sur le port. La, pas plus tard que le matin, il avait vu Edward s'embarquer avec Wild-Irish et Tancrède.

Rien d'alarmant ne fut remarqué par cet homme. Les quais avaient leur physionomie habituelle. Des ombres allaient et venaient, débarquant ou s'embarquant à travers la brume. Lord Edward et ses amis devaient être à bord de l'un des navires qui s'éloignaient avec la marée.

En dépit de ce rapport rassurant, la duchesse ne s'endormit qu'au matin. Déjà le soleil était haut sur l'horizon lorsque le se réveilla.

Vers la même heure, Lucy et Cornélio arrivaient de Kildare.

Elles ne savaient rien non plus, elles croyaient le fugitif en mer.

Ainsi que les nuées, les malheurs ont leur ombre qui les annonce. Une source rumeur ne tarda pas à circuler parmi les gens de la maison. Leur anxiété devenait manifeste. Interrogés, ils rapportèrent ce qui transpirait par la ville des événements de la nuit précédente. Un guet-à-pens! disait-on. Des prisonniers! des blessés! des morts!

Qu'était-il advenu d'Edward?

Cette incertitude, cette angoisse torturaient cruellement sa sœur et sa mère.

— Mon Dieu! s'écria la duchesse, qui donc nous apprendra la vérité!

Une voix amie les fit entendre. C'était sir Reginald qui arrivait.

En quelques mots, il eut tout dit.

— Calmons-nous, de grâce, conseil-il. La blessure de lord Edward, bien que grave, n'offre rien d'alarmant. Le docteur Slovine Jumble, notre habile chirurgien, se trouve être non compagnon de captivité. Il a pratiqué l'extraction de la balle; il répond de la guérison.

La duchesse fut superbe de résignation chrétienne. S'agenouillant avec sa fille:

— Mettons notre confiance en Dieu, murmura-t-elle, et que sa volonté soit faite!

Puis, après un silence:

J'espère, interrogea-t-elle, qu'il me sera permis de voir mon fils?

— Les prisonniers, déclara sir Reginald, sont au secret le plus absolu....

— Même pour une mère! se récria la duchesse. Oh! je verral lord Cornwallis, et....

— Il vous conjure, interrompit le fils du vice-roi, de lui épargner la douleur d'un refus: c'est une consigne inflexible. Nous espérons, nous voulons éviter l'effusion du sang. Une vaste conspiration, le soulèvement général de l'Irlande menaçait l'Angleterre. Pour les sauver toutes les deux et prévenir de grands malheurs, il faut se garder de toute indiscrétion, de toute faiblesse....

Lucy murmura d'un ton de reproche

— Hier, vous ne pensiez pas ainsi!

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il révivifie la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfirmes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il retrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégorge, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Détruire les Maladies

carnassières de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et franches de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il ranime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang:

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même qu'on le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les grames qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'estomac—igéra, bien élaborés. Le Bitter-ret digérer-des-aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le la ouvrent n'a pas bien cultivé son champ,n'engrais pas poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La charrue et le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labeufeur récolte du lin, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte sanité, la force; le sang vif, les mouvements libres.

Qu'elle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de cruelles coliques et de violentes douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciens. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et délétère, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUND-LAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaire sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUND-LAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera l'estomac, et après son usage la mauvaise haleine, si haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes sûrs qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent bien tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 nov.—

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 5 octobre 1873.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A

Avenel Mr
Agudo Jose
Arante Antonio
Acardo Guisepue
Asimia Antonio

Blanco Juan Manuel
Belpiery Jean
Bachelier John E
Bertucci Ignazio
Bertucci Francesco
Barbaro Giacomo
Barraco Vincenzo
Berardi Ventura
Berthoud Brothers
Beckamines Mrs
Bruni Eugelo

Caserta Salvatore
Calzararo salvatore
Cuoco Giovanno
Cuny Eugene
Chalanet Mr
Chaubert M L
Candeau Pierre

Debat S
Depierris Bernard
Di Simone Francesca
De Villeneuve M
Dagerdin Just
De Monasterio Ola
Dauvois Rocco
Don Vilis Auvignac

Fernandez Limeros J
Fresnada Miguel
Fernand Baptiste
Famolaro Giuseppe
Favodoro Giovanni

Gonzales Antonio
Grellet Auguste S

Jegou Yves

L

Longo Pietro
Lacaze Jean
Labadie Pierre

M

Marti Pedro
Maurino Domenico
Mangano Pietro
Millinovich D
Manscal Domingo
Manic Cyprien
Maleig Jean

P

Pasquino Lorenzo
Palmisano Giuseppe
Pirrone Antonio
Pereira y Casajo F
Perrard Joseph
Parmisano Fedele
Parfet Anthony
Pereira (Gregorio J
Pouzard Jules
Porcon Victor

R

Roulet J
Rea ult Edouard
Russo Felice
Russo Salvatore
Ratti Domenico

S

Setires Marcos
Sotelongo Joaquin
Speziale Giovanni
Saltalamachia P
Spano Salvatore

Tarnato Antonio

V

Villeneuve Guillaume
Urkovic Lazaro
Vazquez Baldilone
Verdichini Felice

Z

Zozino Onofrio
Zlallen Giacomo

INITIALES

M. Le Directeur du Journal Le Courrier.

CHAS. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1873.

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'Abeille (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $6). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, préalablement fait de commission allouée aux agents et aux maîtres de poste.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne faisant régulièrement le service entre le Havre et New York, sont partis comme suit:

De Brême. De Nlle-Orléans.
Strasbourg.. 10 sept. 11 octobre.
Hannover... 24 25
Frankfort... 8 octobre 8 novembre.
Mosella.... 22 nov. 22
Strasbourg.. 18 21
Hannover.. 2 déc. 3 janv. 1874
Frankfort.. 16 17
Mosella.... 30 janv. 74 31

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $80 en or.
Entrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—ou Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 "

Des Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle Orléans, sont délivrés par les consignataires.

Pour plus de détails s'adresser à

KD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1an 45 Rue de la rue de l'Union

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Le Lloyd, Capt. Lange.
Vandalia, Capt. Fanson.
Francesca, nouveau navire, Capt. Kuhlewein

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De la Havane.	Nlle Orléans.
	"Germania."		
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29
	"Vandalia."		
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
	"Francesca."		
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
	"Germania."		
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, au retour du voyage, au retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans ou la Havane, à Santand r, ou à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $65.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Première Cabine, $150—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signale particulièrement aux familles et personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

C. H. RICHARD & BOAS,
Agents-Généraux de Passage
2, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage.

3 oct—3t

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,

Le steamer

GEORGE CROMWELL,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI, 11 Octobre, à 5 h. A. M.

Passage..... $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MUDLTON,
Rue Carondelet. No 41.

mai—1an

FOUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, MARDI, le 7 octobre, à 5 P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

YAZOO,
capt. Barrett,

Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Rue Carondelet et Gravier.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines. &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades.
Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP.

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à distiller, Moulins à scie, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêle de chauffe. 4janvIS—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Bayou et Peters,
(et devant rue de la Visi-th Lavga.)

W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
—Fabricant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toutes espèces, Colonnes et Tuyaux de bâtisse, en fer, Barres de grates et toute sorte de fer-fe. 6janv—1an. 2726

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25
Prix de vente	5 cents

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et en dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $6 par an, et 10 cts le numéro.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Operas—Tom Pouce — Brevas — Culebras — Nos plus ultra — Conchas — Londres Chico — Reyes Chicos — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes —Rosalia Rey — Fare Havanas! — Cyprus — Londres Fino — Conchas — Cigarettes — Regalia Chico — Fumo — Victoria Regia — Regalia Britannica — Regalia Londres. — Londres Chico — Londres Corto — Londres Fino.

Remontoir: — Medio Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Regalia — Londres Fino — Trabucos — Operas — Brevas — Arbres Breakfast — Marevitas — Londres Fino — Londres Corto — Principes — Poketeras — Regalia Britannica — Regalia Londres.

N. B. — Expédition par remontoir C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux échantillons. Les commandes de dehors, signées, cigarettes et tabacs aussi prix d'remontoir notre stock ouvert de fabrication.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer de marchandises et à bacs p ssagers

CREOLE,

Capitaine Hanover,

partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Opelousas—Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le steamer à vapeur, à roues, LAFAYETTE, partira ainsi qu'il suit:

Pour Carrollton, Bayou Sara, Baton Rouge, Port Adams, Bayou Sara, Raten Rouge et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer de marchandises et à bacs p ssagers

CREOLE,

Capitaine Hanover,

partira tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures P. M., arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M., et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI (seulement) ces vapeurs font LAKE, par la rivière Rouge, pour la Covington. Il partira de Port Lenard, pour la Covington, le Mardi et le Vendredi, à 5 heures du matin; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin et DIMANCHES SOIR.

Pour les autres renseignements, s'adresser à
F. CARRIERE, Agent,
LORD & McPEAKE, No 78, rue Gravier.
1Nov—1an.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, Bayou Sara, Bâton Rouge, et au Bayou Lafourche.

Partant tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 3 heures P. M.

Le beau bateau à vapeur, à roues, HOPE,

Capitaine V. B. Barnes, commis F. Dumont, remplacant le vapeur JOHN, capt. Thos. Herriott et H. Hunt—Pour fret ou bas sage s'adresser à bord ou à
simey—1an E. O. MELANSON, 30, rue Conti

Paquebot Magnifique pour la Côte et le Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et de Donaldsonville, à 10 heures A. M.

Le bateau SARAH, remplacant le

LIZZIE HOPKINS,

Capitaine J. F. Adams,
Commis R. A. Charles.

Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères de la Rivière Rouge, jusqu'à Fort Lafourche, Grassy, Hosmas et Terrebonne, et un état des noms des bacs du Bayou, le bateau donnera des connaissements avec privilège de transbordement.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
16 juil—1an E. RIVET,
No 32 rue Conti

Pour la Côte, les dimanches de la ville. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la Station de la quarantaine, Buras, toutes les habitations et l'une les débarcadères. Le bateau à vapeur EMPIRE, neuf et fin marcheur, capitaine A. Jantzen, commis O. Cantes, partira aussi qu'il est dit ci-dessus. Il sera de retour à la Nlle-Orléans tous les MARDIS, JEUDIS, et LUNDIS, vers 12 heures du midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
A. PERNANDEZ & CIE.,
No 126 de la rue Vieille Levée.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année sur le 31 décembre 1872, y compris les risques non expirés du 31 décembre 1871..... $222,544 71

Primes sur risques de fl. vières..... $10,499 12
Primes sur risques de mer.. 6,315 00 —$222,544

Primes remboursées..... $2,647 17
Primes sur risques non expirés..... 52,299 00— 54,751 17

Montant net des primes..... $167,793 54

Pertes payées dans la même période:
Sur primes d'incendie..... $6,220 45
Sur primes de rivières..... 11,543 00
Sur primes de mer..... 19,270 68

Réassurances..... $79,834 12
Rétrocessions (rebates) au lieu de scrip..... 9,265 25
Intérêt sur tous les reçus non encore payés, échus, encaissés et intérêt..... 41,702 68 —$130,802 05

Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:
Encaisse..... $13,944 41
Effets à recevoir, prêts sur scrip..... 42,500 00
Effets à recevoir pour primes..... 6,061 75—$106,506 16
Propriété foncière au No 79 de la rue du Camp..... 30,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans..... $50,000 00
Actions de banques..... 67,000 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel Richelieu..... 51,000 00
Actions de la Compagnie de Valette Dry Dock..... 6,000 00
Actions de Harbor Protection Company..... 1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall..... 5,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. A. A. M.... 5,000 00
Bonds de l'agriculturel and Mechanics' Fair Association..... 5,000 00
Actions de la Compagnie d'assurance Hope..... 2,300 00
Actions suspendues et compte de bonds..... 20,120 00 —$304,160 00

$575,666 45

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

A. W. HUNTER, Secrétaire. JOHN T. GILTON, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé par devant moi, ce 16 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 16 janvier 1873, ont résolu de payer, comptant, aux détenteurs de certificats de scrip (ou reçus) émis par la Compagnie, et à ses agents autorisés, un dividende de TRENTE pour CENT sur ledit scrip (ou reçus), à partir du 1er février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
H. PERRINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Maginnis,	Andrew Hero,
Wm. M. Perkins,	C. J. Wolf,
Augustus Black,	Jos. H. Macon,
J. Hall,	C. C. Hall,
R. M. Horrell,	W. F. Tye,
Jas. D. Maginnis,	Geo. W. Roger.

16nov—1m

Compagnie d'Assurance Hope
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

INCORPORÉE EN AVRIL 1857.

Bureau, No 21, rue du Camp.

Capital payé..... $250,000 00
MONTANT DES DIVIDENDES
PAYÉS..... 220,021 90
Actif..... 270,060 42

LA Compagnie assure contre les risques de feu, de NOT et de RIVIERE, aux plus bas taux, et accorde des polices de 1 à 5 ans. Elle a aussi une police de garantie contre les vols commis par leurs propres employés, ce qui est d'une grande importance pour les propriétaires de magasins. Elle a aussi une police pour les risques sur les marchandises transportées par chars, etc. Elle paye ses pertes promptement et équitablement.

H. PEYCHAUD, Président.
JNO. I. ADAMS, Vice-Président.
LOUIS BARRETT, Secrétaire. 5avril—1—FP

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au bout de la rue Common

A partir du 28 mai 1873.

Les trains partiront à Nlle-Orléans, à 8 h. 30 du matin et à 5 h. 30 P. M.
Ils arrivent à Mobile à 5 h. 30 P. M. et à 5 h. 30 du matin.

Le train express de 5 h. du soir ne s'arrête qu'aux stations suivantes:

Bay St. Louis, Pass Christian, Biloxi, Handsboro, Pascagoula, Scranton, Escatawpa, Theodore, Spanish Fort et Mobile.

Le train de passagers part tous les jours de la semaine excepté les Samedis et Dimanches pour Bay St. Louis, Pass Christian, Biloxi, Handsboro, Pascagoula, Scranton, Escatawpa, Theodore, Spanish Fort et Mobile.

C'est la seule ligne dont les WAGONS FUMEURS sont mis à la disposition des passagers entre Nlle-Orléans, Louisville et St. Louis.

Les trains ne roulent très exactement sur les parties les plus peuplées de l'Ouest, du NORD et du SUD-EST.

Billets à vendre cette ligne et Cincinnati, Louisville et St. Louis.

Pour plus amples renseignements s'adresser à la station de Gentilly—45 minutes pour aller et autant pour le retour—

Départs de la Nlle-Orléans.		Départs de Lake.	
heures	A. M.	heures	A. M.
7½		7	
8		10	
9½		11½	
M12		1	P. M.
2	P. M.	3	
4		5	
5		6½	
6		8	

Les dimanches, les convois partiront toutes les heures, à partir de 10. P. M.

Un train à vapeur quittera le dépôt de la ville tous les dimanches matin à 7 heures.

Les personnes désirant se rendre à la station de Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ du convoi.

R. H. SCRANTON,
Surintendant-Général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

Depuis de la ligne des Nlle-Iles entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane et le Grand Ouest.

LE FERRY partira de la rue Esplanade, à 7 h. A. M. et 4 h. P. M. et fera la connexion avec le CHEMIN DE FER DE MORGAN, à 8 h. A. M. et 5 h. P. M. Le CONVOI DE PASSAGERS partira d'ALGIERS à 8½ A. M. et 5½ P. M.

Les billets de commutations pour 100 milles à 2½ cts et des billets pour toutes les stations sur la ligne de Morgan, sont vendus au bureau de la Compagnie, au coin de la rue Carondelet et de la levée, et aussi à bord des bateaux à vapeur.

Le fret pour la cité et les embarcadères de Thibodeaux et Terrebonne, sera transbordé à la Nlle-Iberia, pour les embarcadères de Morgan, Franklin, Centreville, Jeanerette, Berwick, Patterson, Morgan City et Brashear City.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
No 32 rue Conti

Grand Chemin de Fer de Jackson

Les tr